

Les habitants du sable.

La Squille est une espèce de crustacés malacostracés qui vit collée aux fonds sableux.

Elle creuse des galeries avec d'incroyables mouvements de ses pattes à une vitesse vertigineuse.

Et elle termine le travail déblayant les descombres là où ils ne la gêneront pas à l'aide de deux puissants appendices.

Elle vit dans les terriers qu'elle creuse et elle n'en sort que pour chercher ses aliments: des crustacés, des polychètes et des petits poissons.

Ses yeux, d'une vision pointue et surelevés sur des pédoncules articulés constituent son arme principale pour localiser ses proies.

Elle paraît infatigable et combine plusieurs actions qui chez les constructions humaines demanderaient plusieurs machines.

La Squille n'est pas le seul animal excavateur. Grâce à une autre technique, ce mollusque gasterópode arrive aux mêmes fins: s'enterrer et rester protégé des prédateurs. ¿Ou pas vraiment?

Il a pénétré dans le territoire de la squille et quand il s'agit de tunnel dans le sable, il faut mieux ne pas se mesurer à elle.

La Squille se trouve tête à tête avec l'intrus dans son tunnel et comme si il s'agissait d'une simple pierre, elle le sort sans contemplation.

Et maintenant un crabe! Mais aucune interruption n'échappe aux yeux verts et aux puissantes pinces de la Squille.

Le crabe à long bras n'est pas un adversaire de la Squille mais il a quand même réussi à la distraire.

Les relations entre les congénaires ne sont pas toujours celles qu'elles semblent être.

Ces crabes maintiennent les distances et puis se rapprochent et ce qui pourrait sembler une provocation insolente, peut aussi être un rituel de cour.

Souvent, les êtres qui nous paraissent les plus incompatibles, trouvent une fin prévisible ensemble.

Mais la faune du sable ne s'arrête pas là.

Les holothuries deambulent lentement sur le sable, pendant qu'elles ramassent les particules du sédiment; celles-ci se collent aux papilles qui tapissent les tentacules bucales. De plus, elles peuvent creuser des galeries à l'aide des contractions de son corps.

Mais l'holothurie ne se promène pas toujours seule. Le fierasfer est un poisson parasite des comcombres de mer, des bivalves et autres invertébrés marins. Certains scientifiques affirment que pour atteindre la maturité sexuelle, il a besoin de manger les gônades de l'holothurie mais cette théorie n'est pas prouvée.

Mais les gônades qui seront sa nourriture se trouvent à l'intérieur de l'holothurie.

Le jeune fierasfer, de corps anguiforme, translucide avec des reflets argentés et dorés, ne peut pas vivre libre.

Il approche sa bouche de l'holothurie et dans un mouvement décidé, il se faufile chez son amphitryon.

Hôte et parasite errent sur le sable. Si le fierasfer était adulte, il pourrait vivre librement et se nourrir de proies benthoniques.

Cette invasion ne causera pas la mort de l'holothurie mais elle occasionnera beaucoup de désagréments. Il paraît qu'elle peut expulser ses propres organes externes afin de se débarrasser des fierasfers. Ensuite, ces organes se régénéreront bien qu'il soit possible qu'elle soit de nouveau perturbée par les parasites.

Malgré ce que l'on pourrait penser, dans la nature, il n'y a ni bon, ni méchant. Ceci est l'un des nombreux procédés qui dans la nature sont parfaitement équilibrés et compensés.

Le comcombre tel que le fierasfer jouent un rôle nécessaire entre la pléiade d'organismes, habitants du sable du fond de la mer.